

Véritable portrait de Catilina
Robespierre, tiré d'après
nature ([Reprod.] / [par J. J.
Dussault]

Dussault, Jean Joseph (1769-1824). Auteur du texte. Véritable portrait de Catilina Robespierre, tiré d'après nature ([Reprod.]) / [par J. J. Dussault]. 179..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

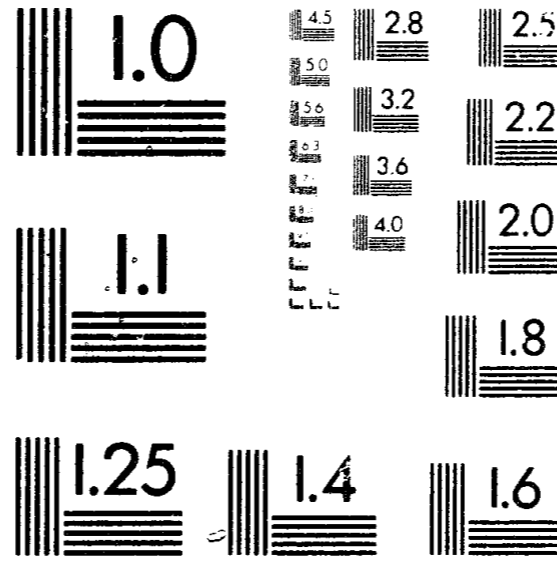
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

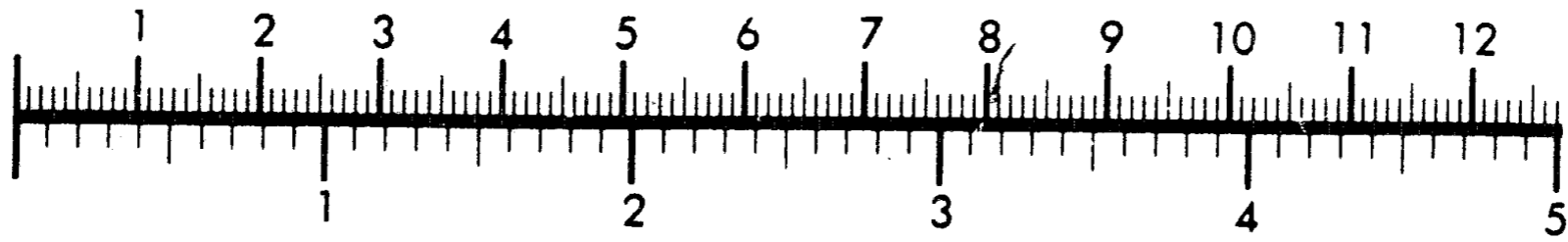
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

20x

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART
NBS - 1010a
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Centimeter



Inches

**THE FRENCH REVOLUTION
RESEARCH COLLECTION**

**LES ARCHIVES DE LA
REVOLUTION FRANÇAISE**

Par *de* D'ontault

no 24 25/1

VÉRITABLE

PORTRAIT

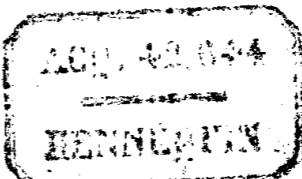
DE CATILINA ROBESPIERRE,

TIRÉ D'APRÈS NATURE.

Lib⁴¹ 3975



VÉRITABLE
PORTRAIT



DE CATILINA ROBESPIERRE ,

TIRÉ D'APRÈS NATURE.



O toi , qui a tant fait de victimes ,
Ennemi de l'égalité ,
Tu as reçu le prix de tes crimes ,
Et nous aurons la liberté.

ROBESPIERRE a vécu 35 ans ; sa taille étoit de 5 pieds 2 ou 3 pouces ; son corps jeté d'a-plomb , sa démarche ferme , vive , et même un peu brusque ; il crispoit souvent ses mains , comme par une espèce de contraction de nerfs ; le même mouvement se faisoit sentir dans ses épaules et dans son col qu'il agissoit convulsivement à droite et à gauche ; ses habits étoient d'une propreté élégante , et sa chevelure

Toujours soignée ; sa physionomie , un peu renfrognée , n'avoit rien de remarquable ; son teint étoit livide et bilieux , ses yeux mornes et éteints ; un clignement fréquent sembloit la suite de l'agitation convulsive dont je viens de parler ; il portoit presque toujours des conserves. Il savoit adoucir avec art sa voix naturellement aigre et criarde , et donner de la grâce à son accent artésien ; mais il n'avoit jamais regardé en face un honnête homme.

Il avoit calculé le prestige de la déclamation , et jusqu'à un certain point , il en possédoit le talent ; il se dessinait assez bien à la tribune , l'antithèse dominoit dans ses discours , et il manioit assez souvent l'ironie ; son style n'étoit point soutenu ; sa diction , tantôt harmonieusement modulée , tantôt âpre , brillante , quelquefois et souvent triviale , étoit toujours couverte de lieux communs et de divagations sur la vertu , le crime , les conspirations. Orateur médiocre , lorsqu'il avoit préparé son discours , s'il s'agissoit d'impression , il étoit au-dessous de la médiocrité. Alors il courroit après ses idées fugitives , comme un homme endormi après le fantôme de son rêve ; sa logique étoit toujours assez pure , et souvent adroite dans les sophismes ; il réfutoit avec lucidité , mais en général sa tête étoit stérile , et la sphère de sa pensée étroite , comme il arrive presque toujours à ceux qui s'occupent trop d'eux mêmes. En effet , avec tous

ses grands mots de *vertu*, de *patrie*, il ne pensoit qu'à lui. L'orgueil étoit le fond de son caractère, la gloire littéraire étoit un de ses vœux; il ambitionnoit plus encore la gloire politique; il parloit avec mépris de Pitt, et il ne voyoit rien au dessus de ce grand homme, si ce n'est lui-même.

Les prétendues injures des journaux anglais le touilloient délicatement son coeur; quand il les dénonçoit, son accent, son expression trahissoit la jouissance de son amour-propre; et pour me servir d'un mot vulgaire, *l'eau lui en venoit à la bouche*; c'étoit un délice pour lui d'entendre nommer les armées françaises, *les troupes de Robespierre*; il savouroit comme des madrigaux les sarcasmes du duc d'Yorck; il se plaisoit à peser, comme tyran lui-même, dans la balance des tyrans. A la fois audacieux et lâche, il couvroit ses manoeuvres d'un voile épais, et souvent il désignoit ses victimes avec hardesse. Un représentant faisoit-il une proposition qui lui déplut, il se retournoit brusquement, et l'envisoageoit d'un air menaçant pendant quelques minutes. Foible et vindicatif, sobre et sensuel, chaste par tempéramment et libertin par imagination, les regards des femmes n'étoient pas les derniers attraits de son pouvoir suprême. Il aimoit à les attirer; il mêloit de la coquetterie dans son ambition; il faisoit emprisonner des femmes pour avoir le plaisir de leur

rendre la liberté; il leur tiroit des pleurs pour les essuyer; il jetoit dans les âmes ardentes des dévots et des illuminés, quelques-unes de ses bases de sa domination; il exerçoit particulièrement son prestige sur les imaginations tendres. Il choyoit les prêtres comme utiles à ses projets. Son style même avoit quelque chose des expressions de ces sortes de gens.

L'astuce étoit après l'orgueil le trait le plus marqué de son caractère. Il n'étoit environné que de gens qui avoient de graves reproches à se faire. D'un mot il pouvoit les placer sous le glaive. Il protégeoit et faisoit trembler une partie de la convention. Il transformoit les erreurs en crime, et les crimes en erreurs. Toutes les fois qu'il étoit attaqué, c'étoit la liberté qu'on attaquoit; un représentant avoit - il essuyé les coups de feu d'un assassin, c'étoit lui qui étoit assassiné; il craignoit les ombres mêmes des martyrs; il affoiblissoit leur influence; il mettoit la sienne à la place; il auroit fait guillotiner les morts eux-mêmes. Pour le peindre d'un trait, Robespierre né sans génie ne savoit point créer les circonstances, mais il en profitoit avec adresse. Cela ne suffit pas pour un tyran, aussi les circonstances l'ont perdu, parce qu'elles l'ont dévoilé: il n'a pas prévu que la liberté observe avec une attention scrupuleuse ceux qui veulent s'élever au-dessus d'elle, et qu'il faut une vertu sublime pour soutenir ses regards: il

n'avoit point cette vertu , et le voilà confondu dans la classe abhorée des tyrans de l'humanité qui ont voulu opprimer un moment leur semblables , et qui ont dévoué leur mémoire à la longue exécution des siècles.

Maintenant que la crainte de l'exécrable tyran dont la France s'est purgée ne retient plus la vérité captive dans l'injustice, elle se montre de toutes parts et ses révélations ajoutent chaque jour quelques nouveaux motifs à la profonde horreur qu'inspire le seul nom de ce monstre.

On se souvient de la fille *Regnault*, livrée au tribunal révolutionnaire et condamnée à mort avec son père , son frère et une vieille tante ; la première comme ayant tenté d'assassiner Robespierre, les autres comme complices de cet attentat. Eh bien ! on assure aujourd'hui que c'est encore là un des crimes atroces du Catilina moderne pour se rendre plus cher aux yeux d'un peuple qu'il trahissoit si indignement.

La fille *Regnault*, dit-on, bien loin de vouloir attenter aux jours de Robespierre, en étoit éperdument amoureuse, et se voyoit délaissée après avoir vécu avec lui dans l'union la plus intime. Ne pouvant supporter cet abandon, elle assiégeoit la maison de Robespierre, se plaignoit de son infidélité, et en étoit toujours rebutée. Fatigué de ses importunités ;

Robespierre imagina de s'en débarrasser, et par un raffinement de scélératesse bien digne de lui, de l'im-moler à sa réputation, après l'avoir sacrifiée à ses infâmes plaisirs. Il la dénonce comme ayant voulu l'assassiner; son infortunée famille est comprise dans l'accusation; elle périt toute entière sur l'échafaud, et le monstre, couvert du sang de ces nouvelles vic-times, s'applaudit, triomphe et médite les nouveaux forfaits, qui en ont enfin délivré l'humanité.



SE TROUVE à Paris chez le citoyen HANNAUD,
rue Éloy, N^o. 17, près le palais de justice; et chez
le citoyen BERTÉ rue Honoré N^o. 41, en face la
rue Flarentin.